



Vendredi 28 mai 2010
Eglise Saint-Gervais

LES MEDIAS QUELS ENJEUX POUR L'ÉGLISE ?

Mgr Bernard PODVIN

Porte-parole et responsable de la communication de la Conférence des Evêques de France

Introduction :

Que le Seigneur ne m'enferme pas dans des considérations purement techniques et stratégiques ! Nous avons tous la conviction que notre Église, souvent malmenée, est un Corps vivant. Je sais que vous-mêmes, l'éprouvez dans votre engagement spirituel et caritatif, dans ce qui est toute votre vie. La moitié de mon agenda est consacré à la rencontre des paroisses et des groupes spirituels. Comment serais-je un porte-parole si je ne venais pas vous écouter ? Cela fait que, ce soir, j'aimerais ne pas monopoliser la parole.

Vos questions sont redoutables. À celle de savoir si l'Église est suffisamment présente au monde, on répondra qu'assurément elle ne le sera jamais assez. Aujourd'hui, l'enjeu de la présence du fait religieux dans les médias se situe à un niveau prophétique. Il ne s'agit pas seulement de figurer dans le palmarès de l'audimat. Il s'agit, comme le dit Benoît XVI, du processus de mondialisation et d'évangélisation. C'est un défi.

En venant à votre rencontre, je me disais que ce n'était pas à moi de parler ce soir, mais à Éléonore, vingt-quatre ans, qui souffre de la trisomie. Vous avez peut-être entendu son témoignage. Elle dit haut et fort : « Je ne suis pas une anomalie chromosomique. Je suis un rayon de soleil ». Elle fait face à la technocratie la plus enfermée qui soit pour qu'un diagnostic médical ne se transforme pas en stigmatisation. Éléonore ambassadrice, porte-parole d'une éthique, d'un évangile.

Au moment où reprennent au festival du cinéma à Cannes les débats sur le massacre des moines de 1996, c'est Frère Christophe de Tibhirine qui devrait parler. Nous connaissons ses écrits spirituels. Lors de son ordination en 1990, il disait : « J'ai tout à apprendre. J'ai tout à recevoir. Voici que devenant prêtre, je deviens pour toujours serviteur du don ». Christophe et ses frères : les serviteurs du don, jusqu'au bout. L'amour pour l'humanité déployé à travers cette Communauté émeut l'opinion bien au-delà de la sphère catholique.



Devraient venir à ce micro tous les hommes de bonne volonté : ceux qui œuvrent dans une discrétion exemplaire pour le bien commun, pour une plus grande fraternité. Celles et ceux qui, au nom de l'Évangile, tiennent bon, notamment depuis deux ans, alors que l'Église est éprouvée par les médias. Ces hommes et ces femmes qui animent les Communautés, les paroisses, les mouvements, les services caritatifs, qui composent la vitalité de notre Église. Je suis dans l'admiration devant ces fidèles du Christ éprouvés, comme le disait saint Paul, mais qui ne sont pas anéantis, car ce qu'ils ont reçu de la foi, de l'espérance et de la charité les fait tenir dans la traversée de ce temps.

Cette fin de l'année sacerdotale nous dit combien l'occident a besoin de prêtres dont la vie soit greffée sur celle de l'Unique Prêtre, Jésus-Christ. Elle nous dit combien il a besoin de ces laïcs, de ces diacres, de ces religieux consacrés, de toutes celles et ceux qui, en ce moment, font l'expérience sacramentelle de l'engagement dans le baptême, la confirmation, le mariage, l'ordination. À Pâques, la candidature des catéchumènes intrigue le monde médiatique. Qui sont-ils ? Pourquoi, aujourd'hui, veulent-ils être baptisés ? La semaine dernière encore, un quotidien national s'interrogeait sur les subtiles distinctions que nous faisons entre les divers sacrements. C'est une invitation à faire le point.

✓ Médiatisation des « affaires ».

Depuis janvier 2009, les épreuves sont nombreuses. Les événements de Gaza éprouvent la fraternité interreligieuse, les relations entre les États, défont des liens de paix. J'étais à peine nommé porte-parole de la Conférence des Évêques de France que je devais rédiger en son nom un communiqué sur Gaza qui puisse susciter un surcroît de prise de conscience et de fraternité. Nous ne sommes jamais parvenus à la rédaction d'un communiqué interreligieux malgré de longs pourparlers.

Levée des excommunications ; affaire Williamson ; en spirale infernale, l'affaire du Brésil ; le débat sur le préservatif ; tout ce qui tourne autour de Pie XII ; la pédophilie au sein de l'Église... Le merveilleux Internet, qui met tout « en boucle ». Il réalise un véritable effet de matraquage d'information des crises, un effet dû à sa technologie et qui se révèle alors un redoutable instrument de destruction. Ajoutons à cela les sondages : s'il leur est impossible de tout révéler, ils peuvent cependant mettre en évidence des blessures, des chocs, des incompréhensions, des mouvements forts, des changements. Mais les sondages d'opinion créent au sein de la société le sentiment de l'étrangeté du christianisme.

Pendant ce temps, des attentes phénoménales de l'humanité, éthiques, spirituelles, s'expriment plus ou moins confusément, prenant toutes sortes de formes. Il s'agit d'un appel à une communication de plus en plus authentique. Tandis qu'il faut sans cesse rétablir la vérité combattue par la boucle infernale, le monde est bousculé par l'emballement de la financiarisation virtuelle. Alors qu'il court sans plus savoir où il va, ce monde est en attente de connaissance et de paix.



✓ **Mission du porte-parole de la Conférence des Évêques de France.**

Au cœur de tout cela, le porte-parole de la Conférence des Évêques de France est au service d'une communication institutionnelle. J'ai pour mission de dire ce que, dans leur collégialité, des successeurs des Apôtres ont discerné en assemblée plénière, à Lourdes, ou à quelques-uns, dans une commission, un conseil. J'interviens quand le Cardinal Vingt-Trois, en tant que président de la Conférence épiscopale, me demande d'aller intervenir sur un plateau de télévision ou de radio.

J'interviens pour défendre le Saint-Père parce qu'on lui a fait dire tant de choses qu'il n'a pas dites, ou qu'on a passé sous silence ce qu'il a dit et souvent répété. Aujourd'hui est tombée par exemple une dépêche de Benoît XVI qui demande aux nations occidentales d'accueillir davantage les migrants. Qui, aujourd'hui même, a relayé cette parole pontificale ? Qui relaie le Benoît XVI de l'environnement, de la justice et de la paix, le Benoît XVI de tant de dimensions jamais soulignées ? Où sont les caméras quand Benoît XVI visite les sans logis, les sans papiers ? Que dira son courage quand il demande de rétablir ce qui doit être rétabli maintenant, au cœur de notre Église blessée, éprouvée ?

✓ **Benoît XVI à Fatima.**

Phénomène médiatique soudain à Fatima. On pourrait dire : renversement de la tendance médiatique. Les discours prononcés au Portugal ont interpellé certains sages de nos contemporains, des fidèles du Vicaire du Christ. Commencerait-on à les distinguer alors qu'ils sont pris, eux aussi, dans la tourmente médiatique ? Faut-il dénoncer une hostilité entre cela et ce qui est dit à la manière du monde ? Les deux réalités ne peuvent évidemment pas se rejoindre dans une fécondité absolue. Un certain microcosme est résolument hostile et n'a de cesse de saper, de railler, de dire que c'en est fini de l'Église catholique.

✓ **Le manque de culture religieuse.**

Mais je puis témoigner que le problème est ailleurs, massivement. Il est du côté du manque de culture religieuse. Depuis deux ans, mes échanges avec les jeunes rédactions sont étonnants du désir d'aller plus loin. Mais les journalistes en herbe s'avouent ignorants en matière religieuse alors qu'ils sont souvent incollables en de nombreux autres domaines. C'est typiquement français. Cela doit me faire retrousser les manches tant sur le plan de la communication que de l'apostolat. Si la question est grave, cela ne doit pas cependant nous pousser à diaboliser le monde des médias.

Les médias sont sous le coup d'une méconnaissance et d'une certaine précarité. S'ils ont une influence puissante sur l'opinion, ils sont des colosses aux pieds d'argile. Quel est l'avenir de la jeune stagiaire qui est venue m'interviewer ? Dans quelques semaines elle ne sera peut-être



plus embauchée par le même média. Quand on lit les enquêtes d'audimat, quand on cherche la position de la régie publicitaire, quand on étudie le rapport à Internet, on repère évidemment les mastodontes de la communication. Tout journaliste ne pense qu'à les rejoindre. Le reste de la nébuleuse médiatique est formé de ceux qui ne peuvent, même à court terme, prédire leur avenir éditorial.

Je suis si souvent interrogé par des médias, les uns après les autres, qu'il m'est difficile de les distinguer tant ils sont nivelés dans un relativisme indifférencié. Sont-ils le reflet d'un monde qui se cherche ? Il y a là un mimétisme médiatique inquiétant. Où trouver une philosophie éditoriale ? Alors, dans ce monde médiatique agité, l'Église incarne tout ce qui peut le faire fantasmer. N'est-elle pas puissante ? L'éducation qu'elle impose depuis des siècles, n'est-elle pas la cause des dérèglements que connaît l'humanité d'aujourd'hui ? La pérennité des valeurs qu'elle défend comme la sérénité de ses fidèles posent question. Qu'est-ce qui maintient en vie cette vieille institution branlante ?

Précarité et manque de culture religieuse : dans mon programme de cours de journalisme, je réserve une vingtaine d'heures annuelles sur le fait religieux. Je n'y fais pas de catéchèse, cela va de soi. Mais aujourd'hui, il est urgent de rappeler les fondamentaux de l'attitude religieuse.

✓ **Frilosité médiatique des catholiques ?**

À ce diagnostic, permettez-moi d'ajouter celui d'une catholicité qui se montre par trop pudique. Le paradoxe, c'est que l'Église est pionnière en matière d'opinion, dans beaucoup de domaines, pour la raison que nous héritons du travail de nos aînés, un héritage d'une richesse extraordinaire. Dans l'Église, c'est Pie XII qui a développé le concept d'opinion publique ainsi que la réflexion sur le sujet. Les Radios chrétiennes accomplissent aujourd'hui un travail remarquable. 800 sites internet sont branchés en permanence sur la Conférence des Évêques. La diversité de la presse écrite confessionnelle est très grande.

Le paradoxe est créé par cette énorme richesse et l'hésitation qu'a le catholique à dire ce qu'il est et ce qu'il fait. Pour lui, l'équilibre n'est pas facile à tenir, car il ne doit pas pour autant tomber dans l'autosatisfaction. Le Seigneur ne nous demande-t-il pas, en effet, d'être des acteurs de prière, de partage et de jeûne dans l'intériorité et la discrétion ? Dans ce silence, on trouve beauté et fécondité. Il est comme le levain de la pâte.

En même temps, le monde bruyant des médias nous appelle à ce que nous proclamions explicitement ce que nous avons à dire et qui peut toujours être dit avec l'humilité requise par la foi. Ainsi, dans nos communautés, nous devons cultiver les charismes y compris celui de la communication. J'ai du mal à accepter que tant de choses si admirables dans l'Église restent si peu connues. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'utiliser tous les méthodes de la publicité. Sans oublier ce qui est déjà réalisé dans la communication de l'Église, nous devons demander au Seigneur de trouver l'expression simple et juste quand il est nécessaire de parler, comme de discerner les moments où il vaut mieux se taire.



Un piège à éviter, c'est que se taisant sur un sujet, ce sujet en chasse un autre et ainsi de suite. Et la voix de l'Église se tait, son image s'occulte. À l'autre extrémité se trouve le piège inverse : la communication ininterrompue sur tout se transforme en un ronronnement, un bruit de fond destiné à se perdre dans le tintamarre médiatique. L'équilibre est difficile, et le dilemme est : que dire et quand ? Faut-il attendre que notre réflexion ait atteint sa maturité pour communiquer ? Mais alors, le train des médias sera passé : si le journaliste vous demande à 18h00 de communiquer au JT de 20 00 et que vous lui répondez « Laissez donc moi jusqu'à demain matin, que je réfléchisse », il ne vous demandera jamais plus rien. Entre temps, d'autres sujets auront acquis la priorité. La réactivité des médias par rapport à l'actualité est difficile à gérer.

✓ Les dimensions d'une communication de l'Église

Quelles seraient les dimensions d'une communication de l'Église ? Réactivité au nom du Christ, au nom des valeurs du christianisme. Pas seulement dans le quart d'heure, mais aussi dans le temps. Par exemple, les états généraux de la bioéthique se sont déroulés l'année dernière sous la direction de Mgr d'Ornellas. Ils ont été un long processus, et la réactivité des communications, entre l'Église et les acteurs de l'opinion publique, s'est étalée sur une période au moins aussi longue.

La communication de l'Église doit aussi aller chercher du côté de la nouveauté. Pas facile de dire que nous sommes « serviteurs de nouveauté » dans le contexte d'une information balayée par tout un monde qui croit savoir tout sur tout. Le christianisme laisse alors le sentiment de déjà vu. Or nous sommes les serviteurs du Dieu qui dit : « Je veux faire toute chose nouvelle » en vous, par vous, pour l'humanité. Comment traduire cela dans le concret d'une émission ? Ma foi me convainc que, chaque matin, le Christ nous donne toute chose nouvelle à réaliser par lui, avec lui et entre tous. C'est ce qui fait que nous sommes là, ce soir, à attendre ensemble le fruit de son action en nous. Comment viendrons-nous dire cette nouveauté à une culture blasée par la recherche d'autres nouveautés éphémères ? Qu'y a-t-il de neuf à proposer ?

Outre la nouveauté, notre communication philosophique et religieuse inscrit-elle aussi une certaine efficience ? L'opinion attend ce que notre religion va changer dans le monde. Dire le Royaume déjà là et pas encore là. Dire la tension entre le fait que la création est encore à l'œuvre qu'elle ne dévoile pas son tout. Dire ce que nous devons être alors que nous n'avons pas la main sur ce que le Seigneur nous demande d'accomplir, même s'il nous demande d'y contribuer pleinement, en toute responsabilité. L'Encyclique *Caritas in Veritate* montre clairement que nous n'avons pas les solutions techniques mais que nous avons à promouvoir une société au service de l'homme, qui redevienne digne de lui, à sa hauteur, qui lui redonne sa vocation. Les journalistes attendent les réponses et les propositions de l'Église catholique aux questions des retraites, des suicides au travail, de la bioéthique.



La communication de l'Église se trouve face au défi de l'altérité. Comment dire au monde qu'il n'a pas en lui-même sa source et sa fin, qu'il n'est pas autosuffisant, que quelqu'un de plus grand que lui l'a créé, le suscite et l'aime chaque jour ? Comment lui faire découvrir cette altérité, cette juste distanciation, à lui qui se proclame autosuffisant, ce monde où, comme le disent les papes, l'homme a été congédié de sa propre humanité ? Il faut lui montrer cette altérité qui est ouverture à l'Autre, sans que le message soit récupérateur. Il s'agit de mettre en actes ce qui, sinon, ressemblerait à une posture.

Voici donc des éléments de réponse à vos questions. Alors, comme prophètes, est-ce que nous dérangeons suffisamment le monde au nom du Christ ? Nous ménageons trop les journalistes, de peur qu'ils ne nous ménagent pas. Mais il y a toujours des opportunités pour entrer dans un vrai dialogue. J'ai vu, en effet, à l'occasion des crises que nous traversons, des catholiques être des porteurs d'opinion et des adultes dans la foi. C'est un fruit qui a quelque chose de profondément irréversible. Par exemple, dans quelques semaines, il y aura aux Bernardins l'université d'été des communicants catholiques. Je pourrais en citer beaucoup d'autres. Mais ces réflexions approfondies ne conduisent pas à des réponses si simples.

✓ **Les communicateurs de l'Église sur l'agora du monde.**

Il n'y a pas de semaine sans que je reçoive les conseils désintéressés de consultants en tous genres qui me donnent la conduite que doit tenir l'Église. Mais ils se trompent souvent d'enjeu. Or c'est bien l'étrangeté de la Résurrection qu'ose dire Saint Paul, lorsqu'il communique devant l'Aréopage d'Athènes. Les Actes des Apôtres précisent qu'au milieu des quolibets, quelques-uns s'attachèrent cependant à lui. À nous aussi, aujourd'hui, communicateurs sur l'agora du monde, il sera dit : « Nous vous entendrons là-dessus une autre fois. Si l'Église voulait se faire comprendre, elle devrait utiliser un autre langage ». Mais d'autres nous diront : « Merci ! J'ai mieux compris ». La communication de l'Évangile a toujours été comme ça.

✓ **Un triptyque, charte de la communication de l'Église.**

Tout à l'heure, je citais l'Encyclique *Caritas in Veritate* où le pape dit que la mondialisation n'est ni bonne ni mauvaise en elle-même. Elle est et elle sera ce que nous en ferons. Vous pourrez lire à tête reposée le n° 73 qui applique à la thématique des médias le raisonnement suivant : dépassons les illusions de neutralité du processus médiatique. Ce n'est pas parce que l'on fait de la quantité que, pour l'homme, on fera de la qualité. Le reste de l'Encyclique s'appuie sur cette idée : allons-nous développer une culture de la mondialisation triplement respectueuse de la personne, de la communauté, et de la transcendance ? Ce triptyque peut devenir une charte pour nos communications. Ne servirait pas l'humanité une communication qui n'accueillerait pas la personne dans son entière humanité. Ne servirait pas la communauté une communication qui ne chercherait pas le bien commun. N'accomplirait pas sa mission une communication qui n'ouvrirait pas à plus grand que l'homme.



- ✓ **Que votre communication soit franche, cordiale et joyeuse.**

Il y aura 400 ans le 6 juin prochain, Sainte Jeanne de Chantal fondait la Visitation, sous le patronage de Saint François de Sales. Elle écrivait alors à ses sœurs de l'Ordre : « Soyez davantage communicatives. Que votre communication soit franche, soit cordiale et soit joyeuse ». Cette trilogie est pour moi fondamentale. Une communication doit être franche au nom de la vérité, cordiale, c'est-à-dire moins cérébrale, et joyeuse de la joie de croire qui nous habite.

Questions de l'Assemblée

- ✓ **En nous faisant part de votre expérience, vous avez dit en d'autres termes qu'il ne fallait pas mettre la lampe sous le boisseau. Dans cette optique, ce que je dois faire n'est pas facile à discerner. Vous avez parlé de l'importance de se montrer humain. N'est-ce pas en effet le critère sur lequel nous sommes jugés ? Les catholiques se présentent sous une forme soit trop éthérée soit en insistant sur la puissance et la richesse de l'Église. Que pensez-vous de cet article que le Figaro vient de publier sur l'extrême richesse du Vatican en œuvres d'art ? Est-ce bon pour l'Église ?**

Trois fois oui pour la question de la densité d'humanité. Nous sommes attendus sur ce point. Mais il peut y avoir quelque fois une certaine maladresse de l'Église. Il peut y avoir aussi l'incompréhension de ceux à qui elle s'adresse. Cette densité humaine est le grand critère. Je me souviens d'échanges avec les médias sur le texte de novembre dernier des Évêques de France sur les nouvelles pauvretés. Ils avaient une grande qualité d'humanité. Cela a permis des reportages sur les chrétiens qui s'investissent auprès de ceux que les nouvelles pauvretés touchent maintenant. Les nouvelles pauvretés, ce n'est pas une idée, ce sont des personnes.

Quid de vous-même ? Là où Dieu vous a placé, fleurissez. Soyez acteurs de communication, vigilants. Décryptez les communications des médias dont vous sentez qu'ils vont loin dans l'exploration éthique et spirituelle. Soyez réactifs. Trop souvent, nous omettons de faire remarquer aux médias ce qui est bon comme ce qui est inacceptable. Il m'arrive de remercier un journaliste aussi bien que d'en engueuler un autre. Pour un communicateur, il s'agit de provoquer une prise de conscience. Il doit s'exercer à l'explication, s'y préparer mentalement en imaginant des entretiens. Un communicateur chrétien doit s'y préparer en priant. La communication est constitutive de la vie de l'Église, le Concile Vatican II dit même qu'elle est constitutive de son origine.

À propos du Figaro et de la richesse du Vatican en œuvres d'art, beaucoup de médias ont aujourd'hui tendance à « ouvrir des dossiers ». Le jeu médiatique, en l'occurrence, a peut-être été de répercuter une image anachronique de l'Église. Mais, pour répondre à cette question, il



faudrait avoir analysé à fond l'article en question, ce que je ne peux pas faire ce soir. Je n'ai pas d'objection à ce qu'un journal fasse un article un peu provocateur à condition qu'il n'ait pas l'intention de nuire. Dans le cas contraire, des mises au point s'imposent. Quand les journalistes entendent ce que nous disons de la richesse de l'Église, ils en restent habituellement sidérés. Leurs propos traduisent habituellement une grande méconnaissance.

- ✓ **Je ne partage pas l'ensemble de vos vues. Votre introduction m'a fait de la peine dans la mesure où l'Église n'est pas blessée par la médiatisation. Même si elle n'est pas juste – c'est souvent la réalité – elle s'appuie sur des faits. Ce sont ces derniers qui blessent l'Église. Après cela, pouvoir témoigner dans sa vie professionnelle ou associative, c'est forcément compliqué. Compte tenu des responsabilités, je ne trouve pas que l'Église soit une victime. Je la trouve responsable et même coupable sur certains points. Nous avons à répondre de cela vis-à-vis de nos contemporains. Par rapport à cela, le témoignage de chacun, dans sa façon de vivre, dans ses paroles, est une façon de renouer avec l'humanité qui nous entoure.**

Merci beaucoup. Contrairement à ce que vous pensez ce soir, nous sommes d'accord. Je ne dirais surtout pas que l'Église est victime d'une médiatisation qui serait totalement étanche à ce qu'elle est elle-même et à son propre agir. J'ai cité tout à l'heure les paroles exemplaires de Benoît XVI à Fatima qui me semblent aller explicitement dans le sens de ce que vous venez de dire à propos de ce que l'Église doit considérer quant à sa propre pratique.

Vous avez raison de relever ce qui touche aussi à la communication interne de l'Église. Je crois m'être suffisamment exprimé, ces dernières semaines, sur la pédophilie, sur son caractère odieux et peccamineux, et pour dire, dans la ligne du Saint Père, à quel point elle est condamnable. Il n'y a pas de barrière étanche entre la communication du monde et celle de l'Église. Vous avez raison de rappeler notre responsabilité. Il n'y a pas de contradiction avec les interpellations que je livre ce soir et le système médiatique lui-même, quant à sa manière de mettre le focus sur la réalité des faits quels qu'ils soient. Nous sommes d'accord. Merci de votre intervention.

- ✓ **Je m'intéresse aux cinq grandes campagnes médiatiques qui viennent d'être menées contre l'Église, de l'affaire Williamson à celle de la pédophilie. Je m'étonne de plusieurs choses. D'abord que ce soit un Éric Zemmour qui ait défendu l'Église catholique alors qu'il n'est pas chrétien. Je m'étonne du mépris général envers la raison et la vérité. Je m'étonne du manque d'investigation de la part des journalistes. Je suggère enfin qu'à la sortie des églises on distribue des tracts donnant un argumentaire succinct pour que les catholiques soient moins pris au dépourvu, comme ils l'ont été pendant ces diverses campagnes. Beaucoup de catholiques ont souffert de ces attaques, et je suis même persuadé qu'un certain nombre développe un sentiment de culpabilité.**



Merci beaucoup. Je comprends vos étonnements. À propos de votre suggestion finale, je puis vous dire que des diocèses et des paroisses ont pris des initiatives dans ce sens, avec divers supports médiatiques. Vous vous étonnez de ce que très peu de personnalités, à part celle que vous citez, se soient posées en défenseurs du Saint Père. Je pourrais en nommer d'autres. Mais il est vrai aussi que des intellectuels, par exemple, qui auraient eu des choses à dire, ne disposaient pas des canaux médiatiques nécessaires. Ils ont parfois trop attendu que d'autres voix se manifestent avec la leur. Récemment, on a vu une pétition en faveur de la vérité, ce qui répond en partie à ce que vous déploriez au début de votre intervention. D'autres personnalités ont eu le courage de nous écrire ou d'intervenir sur certains plateaux de télévision pour dire que la coupe était pleine.

- ✓ **Pour aborder la communication d'un point de vue catholique, vous avez bien rappelé qu'il faut en maîtriser d'abord toutes les dimensions, y compris la dimension technique, pour être vraiment au service de l'évangélisation. J'ai en tête le modèle protestant, très libre, ne serait-ce que par rapport à l'argent. Je me demande par ailleurs si l'Église ne cache pas ses carences en formation technique de la communication derrière une certaine façade de disponibilité à l'Esprit Saint. Sa communication ne donnerait-elle pas, peu ou prou, dans l'amateurisme, ce qui la rendrait d'autant moins apte à l'évangélisation ?**

C'est une excellente question, comme les précédentes. Vous avez raison : il ne faudrait pas que la dévotion à l'Esprit Saint justifie l'amateurisme. Le protestantisme connaît autant de modèles de communication que d'Églises qui le constituent. Par exemple, les Évangélistes communiquent beaucoup sur Internet. Pourquoi le « Top Chrétien » marche-t-il si bien ? Il faut étudier les raisons. Par ailleurs, les valeurs protestantes sont si fortement implantées dans la société que, paradoxalement, la communication n'est finalement pas si facile pour eux non plus. La question que vous posez doit être traitée avec d'autant plus de courage que nous disposons aujourd'hui de moyens très limités. Les communautés catholiques ne sont pas riches. Et, pour tout à fait vous rejoindre, je peux vous dire que plus nous constatons cela, moins nous devons avoir une communication misérabiliste. Nous devons donc promouvoir une dynamique de formation. Il y a trois jours, le service national des vocations avait suscité au siège de la Conférence des Évêques une journée de formation sur les enjeux de Twitter, Facebook, etc. La salle était pleine. Il a fallu refuser du monde. Il va falloir faire une deuxième session. Il y a donc une exigence effective d'observation et d'action sur le fonctionnement du médiatique, et cependant, il faut en même temps cultiver le détachement nécessaire.

- ✓ **Si j'ai bien compris, il serait donc nécessaire de s'instruire des sujets sur lesquels nous aurons à témoigner de notre foi. Mais il y a une autre manière de témoigner tout en investissant les médias. Je pense par exemple au film qui va sortir : « Des dieux et des hommes », ou en novembre : « Les yeux ouverts », sur les soins palliatifs. Ces films ne parlent pas tellement de l'Église, de l'argent, ou du**



pouvoir. Je dirais presque qu'ils s'expriment par un certain silence. Vous l'avez dit d'une autre manière tout à l'heure. Est-ce que notre foi en Christ, ce n'est pas être dans la prière, être en décalage avec la vitesse, avec ce flux médiatique, et dire : voilà où est ma foi, voilà où est le Christ. Et je m'arrête, et je contemple ?

Oui, tout à fait. Vous venez de citer plusieurs exemples de productions, que ce soit sur le Christ, ou sur des témoignages de vie spirituelle. Toute la production communicante catéchétique est faite de cette richesse. Toute la mission de l'Église est d'être servante de ce message du Christ, de propager l'action du Seigneur dans le cœur des hommes. Plus notre Église incarne ce rayonnement, plus sa communication répond à ce qu'elle doit être. Conjointement à l'exigence d'être comme cela dans la société, il y a la réalité d'une communication qui souvent, soit de notre fait, soit du fait des médias, va trop regarder l'institutionnel et le conflictuel. Nous devons, à la fois, ne pas éluder ces questions, car, comme une autre intervenante le disait tout à l'heure, l'Église ne doit pas faire l'économie de ses actes, de ses fautes, mais, en même temps, notre vocation, c'est d'être véritablement annonciateurs du Christ. Par conséquent, tout ce que nous pourrions promouvoir dans les charismes de communication de ce côté-là sera beaucoup plus profond et rejoindra le cœur de l'homme, y compris dans un dialogue entre foi et culture. Je n'ai pas eu le temps de parler de ce vaste champ ce soir, mais il y a là des choses phénoménales à vivre.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement à Paris. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.